

La lettre du Chemin des Dames

Bulletin d'information édité par le Conseil général de l'Aisne / Printemps 2009

15



Nouvelle expo à la Caverne du Dragon

Après la guerre.
Aisne 1919...

Tergnier 1919 : groupe de maçons. Coll. part.

Un 16 avril 1917 Tranchée du Balcon

“Comme elle n’a pas de nom sur la carte, on l’appelle “la maison sans nom”. Un petit ruisseau coule devant elle. Quand nous le franchissons, le barrage allemand se déclenche, très violent, devant nos tranchées de départ, c’est-à-dire heureusement trop tard, et derrière nous.

Mais soudain les mitrailleuses entrent en action, et croisant leurs feux, des hauteurs qui nous dominent, criblent de balles nos soldats. A la tranchée du Balcon, on voit la ligne des tireurs allemands, debout, qui fusille de haut en bas nos éléments les plus avancés. Comment gravir dans ces conditions, la falaise qui se dresse devant nous ?”

Achille Liénart, aumônier du 201^e RI.

Journal de guerre 1914-1918.

Catherine Masson. Septentrion Presses Universitaires.



L'aube

5h20, mairie de Craonne.
Randonnée du souvenir 1 (2h30),
jusqu'à la tranchée du Balcon.

L'après-midi

17h30, devant la mairie de Craonne.
"Le Chemin des Hommes", spectacle
déambulatoire à partir de textes
d'Apollinaire, par la C^e Azimuts.

[Restauration sur place]**Le soir**

19h30, mairie de Craonne.
La randonnée du souvenir 2 (2 heures),
jusqu'au cimetière militaire
de Craonnelle.

La nuit

21h30, illumination
du cimetière de Craonnelle,
2 000 stèles comme autant d'étoiles ;
Sonneurs bretons ;
Un journal de tranchée, lectures.

Toute la journée, l'expo

De 10 heures à 18 heures,
la Caverne du Dragon/Musée du Chemin
des Dames (Oulches la Vallée Foulon)
présente sa nouvelle exposition :
Après la guerre. Aisne 1919... (lire page 4).

Tranchée du Balcon sur le plateau
entre Craonne et Craonnelle.

Le 16 avril, 3^e édition

Le 16 avril est le jour anniversaire du début de l'offensive du Chemin des Dames au printemps 1917. Depuis 2007, année du 90^e anniversaire, le Département de l'Aisne propose, à cette date, une journée grand public d'hommage à tous les morts, blessés et disparus de la Grande Guerre, sans distinction de pays.

Si la première édition a consisté principalement en une marche du souvenir sur les pas des soldats montés à l'assaut du Chemin des Dames, son succès a conduit le Département de l'Aisne à en étoffer le programme. En 2008, pour la seconde édition, il s'est ainsi enrichi d'un spectacle lié à l'histoire et à la mémoire de 14-18 et d'une seconde marche ponctuée par l'illumination du cimetière militaire de Craonnelle au cours de la soirée.

Sur le Chemin
des Dames,
le monument
des Basques
de la terre
à la lune...
feux de
Bengale.
D. Becquart/
CG 02



Les marches commentées

Le matin, randonnée d'une durée totale de 2h30, incluant les haltes avec commentaire historique. Feux de Bengale sur la crête au lever du jour. Parcours du 201^e RI jusqu'à la tranchée du Balcon (lire pages 5 et 6) puis retour.

> **Rendez-vous à 5h20 devant la mairie de Craonne.**

Le soir, randonnée d'une durée totale de 2 heures, incluant les haltes avec commentaire historique. Thème : les brancardiers du 16 avril 1917. Arrivée au cimetière de Craonnelle.

> **Rendez-vous à 19h30 devant la mairie de Craonne.**

S'équiper de chaussures de randonnée est vivement conseillé ; poussettes très vivement déconseillées.

Sur www.chemindesdames.fr
reportage vidéo et photo sur la journée du 16 avril 2008.

Sans casque et sans arme, rendez-vous sur le Chemin des Dames le jeudi 16 avril prochain pour une 3^e édition de la journée du 16 avril. Marches commentées, spectacle de rue, illumination, sonneurs bretons, lectures, exposition sont au programme.

Dans le même esprit, l'édition 2009, le jeudi 16 avril prochain se déclenche en quatre rendez-vous à Craonne et Craonnelle auxquels s'ajoutera, à Oulches la Vallée Foulon, l'ouverture de l'exposition temporaire annuelle de la Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames.

“ Toujours nous irons plus loin
sans avancer jamais ”

Guillaume Apollinaire.

Le Chemin des Hommes par la C^e Azimuts

Spectacle de rue déambulatoire, créé en référence au Chemin des Dames d'après les Calligrammes de Guillaume Apollinaire, *Le Chemin des hommes* a été joué pour la première fois en 2006, à Verdun.

Sur et autour d'une structure métallique roulante ayant la forme d'une épave de Zeppelin, trois comédiens, une danseuse et trois musiciens évoquent la violence guerrière, inscrivant dans l'espace les Calligrammes du célèbre poète blessé au Bois des Buttes, le 17 mars 1916. Eloigné de la reconstitution historique et du réalisme guerrier, ce spectacle tout public est une invitation poétique à la mémoire et à la réflexion.

Monté par la Compagnie Azimuts sous la direction artistique de Michaël Monnin, *Le Chemin des hommes* est coproduit par la DRAC de Lorraine, la Région Lorraine, le Département de la Meuse, la Communauté de communes de la Haute Saulx, l'Union européenne, l'ADAMI et le Centre mondial de la Paix de Verdun.

> **17h30
devant la mairie
de Craonne,
durée 1 heure.**



Décor et scène :
une structure
métallique ayant
la forme d'une
carcasse de Zeppelin.
Photo Cie Azimuts.

Chemin
des Dames
mars 2009.
Entrée d'un
poste de
commandement
français situé
à l'arrière,
à quelques
enjambées
de la ligne
de départ
de l'attaque du
16 avril 1917.
© DB/CG02.



Des musiciens bretons appartenant au collectif associatif
Son Ha Dans, sonneront au cimetière de Craonnelle.

A la nuit tombée, sonneurs bretons, illumination, extraits d'un journal de tranchée

La journée du 16 avril s'achèvera à Craonnelle. A l'arrivée de la marche du soir, à partir de 21h30, chacune des deux mille stèles du cimetière militaire français sera éclairée en son pied par une bougie, comme pour dessiner une constellation d'étoiles sur cette pente semée de croix blanches qui grimpe vers le Chemin des Dames.

Après les Basques en 2008, c'est un groupe de sonneurs bretons qui donnera un récital, en hommage au tribut payé au cours de la Grande Guerre par les hommes de cette région. Une voix féminine et une voix masculine donneront lecture d'extraits d'un journal de tranchée qui dit les petits espoirs, souvent, la grande colère, parfois, la poésie et l'humour salvateurs qui étaient le lot quotidien des poilus.

> **21h30, cimetière militaire de Craonnelle, durée 1 heure.**

Pratique

Ouverture au public de l'exposition à l'occasion de la journée du 16 avril, le jeudi 16 avril 2009.
Exposition en accès libre.
Rens. www.caverne-du-dragon.fr
Tél. 03 23 25 14 18

L'immensité de la tâche

Destructions - Sur 841 communes de l'Aisne, 139 ont été rasées (1 sur 6), et 461 endommagées à plus de 50%. 84% des ensembles industriels sont détruits, dont les 51 sucreries. 816 ponts et ouvrages d'art détruits. 60% du réseau routier à reconstruire. Les voies ferroviaires sont en grande partie neutralisées.

Vestiges des champs de bataille - 39 millions de m² de barbelés, 44 millions de m³ de tranchées à combler. 300 000 ha de terres labourables à remettre en état. En avril 1919, 19 000 hectares sont classés en zone rouge (incultivables) dans le secteur du Chemin des Dames, trois zones du Saint-Quentinois et une partie des communes de Fontenoy et Nouvion-Vingré.

Population - L'Aisne en 1914 : 530 226 habitants. En 1918 : 196 800 habitants. 63% de la population déplacée.

Groupe de femmes à Vassogne (Chemin des Dames) après-guerre. L'une d'elles a été blessée à l'œil par un fil de fer barbelé. © Collection CARHOMT.



Boutique provisoire après-guerre à Tergnier. © Archives départementales de l'Aisne 18 F11.

Nouvelle exposition temporaire à la Caverne du Dragon/Musée des Chemin des Dames : comment, dans un paysage de ruines, s'organise la vie au provisoire des premiers réfugiés revenus "au pays".

Après la guerre. Aisne 1919...

Comment vit-on dans un pays tout juste sorti de la guerre, pas encore en paix au début de 1919, un pays ravagé, "aplati" selon l'expression de Roland Dor-gelès, frappé par l'ampleur des destructions de la zone du front ?

C'est ce à quoi l'exposition présentée à la Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames, du 16 avril au 15 décembre 2009, tente de répondre.

Au choc des ruines qui frappe les réfugiés de retour dans leur petite patrie, succède l'accommodement à une vie au provisoire, fragile et précaire.

Avant la Reconstruction, il y a donc ce temps suspendu où la population revient, de manière inégale selon les villages, où l'on s'organise, où certains aussi, découragés, quittent pour toujours leur ancien pays.

Les défis sont multiples : il faut consolider ce qui tient encore debout, récupérer les matériaux là où ils se trouvent, soit sur le champ de bataille même ; lieu de tous les dangers pourtant, faire preuve d'imagination, obtenir réparation via les dossiers de dommages de guerre.

Au milieu de ce chaos, des éléments forts émergent : le maire s'emploie à trouver les solutions au relogement de sa population, les villageois s'organisent au sein des coopératives de reconstruction, le préfet et les députés s'attachent à faire parler l'Etat d'une voix forte.

C'est ce miracle de la reconstitution sociale, où émergent anciens et nouveaux notables (les entrepreneurs de la Reconstruction), qu'évoque l'exposition.

Y sont reconstitués des lieux emblématiques de cette vie au provisoire, mairie, café, bureau d'entrepreneur, église, baraques, pour mieux faire sentir ce que fut cette période de "Far West", front pionnier où tout devient possible.

Anne BELLOUIN

A l'échelle d'un kilomètre de front, entre Craonne et Craonnelle, le 16 avril du 201^e RI résume l'échec de l'offensive du Chemin des Dames.

La tragédie du 16 avril 1917 vue du Balcon

"La situation est vraiment tragique". En cette matinée du 16 avril 1917, les soldats des 5^e et 6^e bataillons du 201^e RI d'infanterie sont cloués par le feu des mitrailleuses allemandes. Dans la cuvette qu'ils ont atteinte, quelques centaines de mètres en avant de leur point de départ, ils sont "aussi incapables d'aborder la ligne ennemie (...) que de regagner les tranchées de départ. Les vivants sont allongés par terre, aussi immobiles que les morts avec lesquels ils voisinent", raconte Achille Liénart dans son journal de guerre (1). La scène que décrit l'aumônier du 201^e RI, qui officie alors comme brancardier, se déroule au pied de la tranchée du Balcon, à l'ouest des ruines du village de Craonne.

Les premiers éléments du 201^e, régiment formé de soldats originaires du Nord, ont franchi le parapet de la tranchée de départ à 6 heures du matin. Pour enlever le "Balcon", cette position fortifiée depuis laquelle les Allemands dominent la vallée de l'Aisne, il leur faut parcourir 800 mètres, dont 100 mètres d'une pente très abrupte. La tranchée allemande est flanquée à l'ouest du tourillon de Vauclerc (2) et à l'est du saillant de Jutland. C'est de là, par le travers, de gauche et de droite que provient le feu continu des mitrailleuses adverses.

Le Journal de marche et d'opérations (JMO) du 201^e (3) donne une idée très précise de la difficulté de l'objectif : "la zone d'attaque (...) est encadrée par



L'aumônier Liénart et son équipement. Photo Journal de guerre 1914-1918. Abbé Achille Liénart aumônier du 201^e RI.

Le capitaine Battet au pied du saillant de Jutland, le 16 avril 1917. Photo Journal de guerre 1914-1918. Abbé Achille Liénart aumônier du 201^e RI. Septentrion Presses Universitaires.



La prise du Balcon

Agé de 23 ans, le capitaine Georges Battet commande le 4^e bataillon qui, le matin du 16 avril 1917, se tient en réserve au pied du saillant de Jutland. Depuis cette position où il assiste impuissant au mitraillage de ses camarades des 5^e et 6^e, le jeune officier relève une faille dans le dispositif de défense allemand : un boyau de tranchée sous le tourillon de Vauclerc semble inoccupé. C'est là qu'il va conduire ses hommes. Le 4^e traverse le ravin d'est en ouest et avance jusqu'au boyau du tourillon de Vauclerc. Le bataillon progresse ensuite à la grenade dans la tranchée du Balcon. Le combat est violent. Les Allemands se replient. A 18 heures le 16 avril, avec le renfort des survivants de la première vague d'assaut, Battet tient le bord du plateau de Californie. Certains éléments pointent jusqu'à la tranchée des Sapinières. Mais le 17 avril, une violente contre-attaque allemande rejette les Français dans la tranchée du Balcon. Georges Battet est grièvement blessé d'une balle dans la tête. Evacué sur **Beaurieux**, il y succombe des suites de ses blessures, le lendemain.

Les mêmes causes...

Le 16 avril 1917, le 201^e RI se trouve confronté à des difficultés de nature et d'ampleur comparables à celles que connaissent la plupart des éléments engagés dans l'offensive de rupture conçue par le général Nivelle. Le terrain lui est défavorable, la préparation de l'offensive est insuffisante, l'attaque attendue, comme le montrent les récits de combattants et le JMO.

Les hommes du 201^e RI doivent escalader une pente abrupte, presque une falaise bordée d'une tranchée depuis laquelle les Allemands ont une vue imprenable sur les positions françaises. Du fait de la topographie, la défense de ces derniers est organisée en tenaille avec, reliés à la tranchée du Balcon un saillant à l'est et un autre à l'ouest où se nichent les mitrailleuses opérant en tirs croisés. Les Allemands ont pu se protéger relativement et préserver leurs armements des bombardements de préparation grâce aux nombreux tunnels creusés dans la colline. Le plan de bataille est très optimiste qui prévoit, malgré les obstacles naturels, une pénétration en profondeur à raison d'un kilomètre par heure. Enfin, l'organisation des soins souffre d'impréparation et de sous dimensionnement.

Sur les pentes de Craonne et de Craonnelle, comme ailleurs au Chemin des Dames, le 16 avril et les jours suivants, les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Début janvier 1916, combattants du 201^e RI dans le secteur de Berry-au-Bac/Sapigneul/Cormicy. Assis, Joseph PIERRE tombé en Belgique en juillet 1917. Photo aimablement prêtée par François HAMON www.memorial-chemindesdames.fr

... une véritable tenaille dont les branches ouest et est, reliées presque à angle droit par les tranchées du Balcon et Von Esel, sont garnies de nombreuses mitrailleuses".

Dans la cuvette où ils sont bloqués, les hommes du 201^e disposent pour tout abri des murs endommagés d'une bâtisse appelée "la maison sans nom" parce qu'elle n'a pas de nom sur la carte. Les balles pleuvent, ils essuient également des tirs de mortiers tandis qu'en arrière, les tranchées de départ sont frappées par les bombardements.

Les ordres d'attaque prescrivent d'avancer de 100 mètres toutes les trois minutes pour, en une seule journée, enlever la tranchée du Balcon puis celle des Sapinières, traverser la forêt de Vauclerc, franchir l'Ailette, poursuivre au nord et enfin, dépasser Sainte-Croix... Soit "une pénétration prévue de sept kilomètres en profondeur qui devait s'opérer (...) en sept heures".

L'abbé Liénart se souvient des doutes qu'il a éprouvés en dépliant la carte d'état-major : "nous constatons combien la topographie de notre secteur était propice à la défense (...) Aussi malgré la puissance de notre artillerie, et la densité de l'armée de rupture (...) ne pouvions-nous nous défendre d'un sentiment d'effarement devant un plan aussi audacieux". L'officier avec lequel il examine la carte, le capitaine Georges Battet, se montre tout aussi perplexe. "Nous allons tomber sur un pépin à la tranchée du Balcon", commente-t-il.

Le 201^e RI ne bénéficie d'aucun effet de surprise. "L'ennemi était extrêmement vigilant. Dès la sortie du régiment, se sont élevées de ses lignes en face du 201^e RI des fusées nombreuses demandant le barrage et deux pigeons voyageurs", indique le JMO lequel relève également, "dès avant 6 heures, le survol d'un avion ennemi". Les Allemands sont prêts et leurs positions de tir intactes bien que les nombreuses mitrailleuses se soient trouvées "en des points signalés chaque jour au commandement et à l'artillerie par le service des renseignements du régiment et l'officier d'artillerie de liaison au 201^e" (3).

A la mi-journée, le 201^e RI se rend maître de la tranchée du Balcon et prend pied sur le plateau. Un succès qui desserre quelque peu l'étreinte allemande (lire La prise du Balcon). Dans le ravin, les blessés debouts parviennent à gagner l'abri précaire de "la maison sans nom". C'est dans ses ruines qu'a été improvisé le poste de secours du 5^e bataillon dont le médecin principal, le Dr Lebecq, a été tué. L'abbé Liénart raconte comment sous les obus y sont prodigués des soins sommaires. Les blessés sur pied rejoignent tant bien que mal la tranchée de départ. Quelques-uns sont ramenés à l'arrière dans la nuit du 16 au 17 avril. Mais, faute de brancardiers, la plupart demeurent sur place où l'abbé Liénart et le pasteur Henry Nick s'efforcent de les assister. Les évacuations se déroulent le 17 avril dans des conditions difficiles.

Le 201^e est relevé dans la nuit du 17 au 18 avril, les hommes du 33^e RI le remplacent au Balcon. On compte dans ses rangs 459 tués, blessés et disparus, parmi lesquels vingt brancardiers sur un effectif de quarante-deux. "Après deux nuits blanches, je tombe de sommeil au poste de Craonnelle, note Achille Liénart dans son journal. Je ne puis presque rien faire pendant la journée du 18, ni celle du 19. Sur le front de combat, il n'y a pas de changement (...) l'ennemi tenant toujours le sommet du saillant de Jutland". Le 21 avril, l'aumônier et deux volontaires arpentent le "ravin sans nom" pour identifier les "camarades" inhumés, le lendemain, "dans les grands trous d'obus" leurs noms "inscrits sur des billets (...) placés dans des bouteilles laissées (...) au milieu des corps".

Yves FOHLEN et
Damien BECQUART

Sur le site www.memorial-chemindesdames.fr liste des combattants du 201^e RI tombés au cours des journées des 16 et 17 avril 1917.

(1) Journal de guerre 1914-1918. Abbé Achille Liénart aumônier du 201^e RI. Récit présenté et annoté par Catherine Masson. Edition Septentrion Presses Universitaires. [Lire page 10].

(2) Ancienne orthographe pour Vauclair.

(3) Journal de marche et d'opérations du 201^e RI sur www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/

A la veille de l'offensive du Chemin des Dames, l'aspirant Louis Dessal (110^e RI) veut croire que la guerre peut précipiter la révolution et déboucher sur un monde meilleur. Il ira donc "à la bataille de grand cœur".

"L'avènement prochain de l'universelle démocratie"

Louis Dessal, 25 ans, décède le 16 avril 1917 une heure seulement après le début de l'offensive Nivelle, quelque part dans la plaine face au bastion de Chevreux, à l'est de Craonne.

Avant-guerre, le jeune homme, né à Treignac (Corrèze), est professeur à Saint-Junien en Haute-Vienne. Les quelques renseignements familiaux dont on dispose suggèrent que Louis et son frère Léonce sont des exemples de ce que l'on nomme la méritocratie républicaine. Leurs parents sont artisans. François, le père est menuisier-charpentier, Marie-Antoinette, la mère, couturière. Après sa scolarité, Louis suit une classe préparatoire au lycée de Limoges. Il intègre ensuite l'Ecole Normale de Saint-Cloud. Léonce, également enseignant, exerce à l'école Berlitz de Hanovre. Revenu en France quand survient le conflit, il est versé au 110^e régiment d'infanterie, tout comme Louis. Les deux frères ont sollicité la même affectation. Léonce tombe aux Eparges, en 1915.

Les Dessal sont trois frères quand éclate la guerre. Léonce disparu, Louis peut encore s'adresser à son cadet, Marcel, lorsque, "énormément plus bavard que de coutume" il écrit à sa famille, le 6 avril 1917, une longue lettre qui sera sa dernière. Enjoué, il y annonce que "le soleil chaud s'est montré" et que "l'on sent le printemps venir chaque matin à travers les chansons des oiseaux". Puis, au détour d'un quatrième paragraphe, il rompt soudain avec la description presque primesautière de ces derniers jours passés à l'abri d'un

Louis DESSAL en permission chez ses parents à Treignac. Photographie aimablement fournie par Annie France RICHARD-DESSAL.



bois, pour révéler à ses "Chers parents : en réalité, nous attendons (...) Nous serons à coup sûr de la prochaine fête. Et ceux d'entre nous qui n'ont rien vu - ils sont rares - vont assister à un beau tintamarre (...) Nous aurons l'honneur d'entamer la danse".

Après ces mots, Louis expose le "résultat de réflexions" qui le conduisent à aborder l'événement offensif prochain sans "le moindre cafard" ni la moindre appréhension (...) "heureux" même "que cette heure sonne". Le jeune aspirant, qui au début du conflit ne voyait dans le camp allié "guère plus de droit, plus de grandeur et de justice que du côté ennemi" se fait enthousiaste.

Il se félicite de la tournure que prennent les événements : "d'un mouvement admirable et irréversible, la Russie rompt ses chaînes (...) Le comité exécutif de Saint-Petersbourg marche sur les traces glorieuses de notre Convention (...) La grande démocratie chinoise (...) fait ce geste platonique superbe : elle rompt toute relation avec l'Allemagne. Enfin, et par-dessus tout, voici Wilson et l'Amérique".

Le 4 octobre 1917, L'Humanité met à sa une la lettre de Dessal, "acte de foi exemplaire". A la veille d'une offensive contre l'Allemagne "dernier obstacle qui s'obstine", un soldat, professeur dans le civil, s'adressant aux siens y affirme que "la Révolution, lente ou violente (...) s'accomplit" et que, dans les circonstances présentes, la guerre, à laquelle il était peu favorable, y contribue. "Par la guerre, sous l'effort tenace des masses, les monarchies tombent, les réformes jaillissent et l'avènement prochain de l'universelle démocratie, pacifique et internationale, n'est plus une chimère", écrit cet ardent militant socialiste.

Demain, avec la paix surgira un monde meilleur. C'est le sens que l'aspirant Louis Dessal donne à son engagement. "Voilà pourquoi bientôt, dans dix jours, dans un mois, quand on voudra, je ne rechignerai pas à la besogne et j'irai à la bataille de grand cœur". Il voudrait que ses parents partagent ses "pensées" et "que Marcel s'en imprégnât". A son jeune frère, Louis conseille de "relire" et "méditer" Le Feu : "et, comme le dit Barbusse (...) tout ce sang ne serait rien si enfin "ces trente millions d'esclaves" comprenaient que leur malheur ou leur bonheur est entre leurs mains et qu'ils n'ont qu'à vouloir". Etonnante lettre qui se voudrait rassurante dont le contenu cependant s'apparente à une sorte de testament moral. Dessal y confie les espoirs d'un homme qui veut croire que, s'ajoutant au mouvement de la révolution russe et à l'irruption de Wilson et de l'Amérique dans le théâtre des événements, la bataille débouchera sur l'avènement d'un monde meilleur. Le jeune aspirant promet d'écrire encore.

Le 16 avril, son bataillon parvient devant la tranchée allemande en 10 minutes. Il est alors stoppé "par de nombreuses mitrailleuses tirant des 1^{re} et 2^e lignes de Chevreux et du Bois de l'Enclume". Louis Dessal expire à 7 heures. Ce jour-là, les pertes du 110^e RI s'élèvent à 200 tués, 560 blessés et 45 disparus.

Damien BECQUART
avec le concours de Caroline CHOAIN

La lettre de Louis Dessal est publiée dans son intégralité sur www.memorial-chemindesdames.fr



Site www.chemindesdames.fr



Site www.chemindesdames.fr

Le Mémorial virtuel cherche ceux du Chemin des Dames...

Les noms de plus de 40 000 soldats figurent dans la base de données du Mémorial virtuel du Chemin des Dames qui a pour ambition de recenser, pour leur rendre hommage, l'ensemble des combattants de toutes les nationalités tombés au cours de la Grande Guerre dans ce secteur du front.

100 000, 200 000, 300 000, ce sont les chiffres hypothétiques des hommes tués dans cette partie du front entre 1914 et 1918. Actuellement, la majorité de ceux qui sont intégrés au Mémorial virtuel est issue des registres des cimetières militaires du Chemin des Dames. Or, à ce jour, nombreux sont les "inconnus" dans les ossuaires, disparus ou dont les corps ont été rendus à la famille dans les années 1920, qui n'ont pu être répertoriés dans la base de données du Mémorial virtuel.

Grâce à un formulaire en ligne, tout internaute possédant des informations sur un combattant a désormais la possibilité d'intégrer ces éléments sur le site et ainsi de contribuer à sortir de l'anonymat des milliers d'hommes tombés au Chemin des Dames.

Pour inscrire un combattant sur le Mémorial virtuel du Chemin des Dames rendez-vous sur www.memorial-chemindesdames.fr

Visite virtuelle du Chemin des Dames

En février, le portail du Chemin des Dames s'est enrichi d'une visite virtuelle. Composée d'une vidéo virtuelle de survol du Chemin des Dames et d'une application Google Earth, cette visite en ligne permet aux internautes de mieux appréhender ce lieu stratégique, si disputé au cours de la Grande Guerre.

La vidéo virtuelle situe quelques-unes des principales étapes du jalonnement sur la RD 18 CD (route départementale 18-Chemin des Dames) permettant ainsi aux non-initiés de se familiariser avec le Chemin des Dames. Y sont notamment présentés, le Fort de La Malmaison, le Mémorial de Cerny-en-Laonnois, la Caverne du Dragon-Musée du Chemin des Dames, le plateau de Californie... ainsi que quelques lieux-dits connus pour les faits qui s'y sont déroulés : les fermes de Bohéry, Malval, la Royère, Hurtebise etc...

La visite se poursuit avec une application Google Earth téléchargeable grâce à laquelle les internautes ont la possibilité de naviguer librement à travers les paysages actuels du Chemin des Dames et d'y découvrir des lieux et informations balisés à leur intention. Données multimédias (photographies, vidéos, documents d'archives), géo-localisations des sites à visiter et des cimetières militaires, informations historiques et touristiques complètent cette visite interactive.

En coordination avec l'équipe du Système d'informations géographiques du Conseil général de l'Aisne et les Archives départementales de l'Aisne, des vues aériennes d'époque ont été superposées aux cartes actuelles faisant apparaître les bouleversements que la guerre a opérés sur les paysages du Chemin des Dames et l'ampleur des destructions dans les villages.

Cette application évolutive sera enrichie ponctuellement de nouveaux documents, actuels et d'époque et de nouvelles géo-localisations de lieux emblématiques ou moins connus du Chemin des Dames.

Pour découvrir cette visite virtuelle du Chemin des Dames rendez-vous sur www.chemindesdames.fr, rubrique "Découvrir" / Visite virtuelle.

Caroline CHOAIN

Des internautes nombreux et fidèles

Les trois sites Internet du Chemin des Dames à savoir, le portail, le Mémorial virtuel et le site de la Caverne du Dragon ont connu en 2008 une fréquentation importante.

Le portail www.chemindesdames.fr par lequel on accède aux deux autres sites a enregistré 163 189 visites de janvier à décembre 2008 soit une moyenne de 446 visites par jour. Le Mémorial virtuel, www.memorial-chemindesdames.fr pointe à 132 011 visites, soit une moyenne de 359 par jour. Enfin le site du musée du Chemin des Dames, www.caverne-du-dragon.fr a reçu 38 089 visites.

A noter que le temps passé par les internautes sur l'adresse web de la Caverne est trois fois supérieur au temps passé sur le site portail et deux fois supérieur au temps passé sur le Mémorial virtuel.

Au cours de l'année 2008, plusieurs événements liés à la mémoire de 14-18 ont généré des pics de fréquentation, notamment la disparition de Louis de Cazenave, l'avant-dernier poilu qui avait combattu au Chemin des Dames, celle de Lazare Ponticelli, le dernier poilu, le 11 novembre ou encore, pour le musée du Chemin des Dames, les Journées du Patrimoine. L'exposition médiatique du Chemin des Dames renforce également l'attractivité de ses sites web. Après l'émission de Télématin le 28 avril 2008, le Mémorial virtuel a totalisé 1 125 visites dans la journée.

Trois adresses pour le Chemin des Dames
www.chemindesdames.fr
www.caverne-du-dragon.fr
www.memorial-chemindesdames.fr

Nouveautés à l'automne 2009 : un site dédié à l'abbaye de Vauclair et un accès au site du Familistère de Guise sur le portail du Chemin des Dames.

Avant...

Coll. part.



Craonne, 22 juillet 1917. © Archives départementales de l'Aisne 22 FI

L'ancien Craonne, la rue Saint-Remi

La rue Saint-Remi était l'artère principale de l'ancien village de Craonne, entièrement détruit au cours de la Grande Guerre. On aperçoit à droite sur la vue n° 1, datée de 1912, les arcades de l'hôtel de ville. La commune compte alors 608 habitants (recensement de 1911).

Sur la vue n° 2, la même rue, photographiée en sens inverse en juillet 1917, après les combats de l'offensive du Chemin des Dames, n'est plus que ruines et décombres. En 1921, Craonne n'a plus que 44 habitants.

La vue n° 3, sous le même angle que la vue n°1, montre la route actuelle qui mène à l'actuel village. L'ancien Craonne, disparu, a laissé place à un arboretum, symbole du retour à la vie.

...après





Masson Catherine (éd.),
Journal de guerre 1914-1918, Abbé
Achille Liénart aumônier du 201^e RI, Vil-
leneuve d'Ascq, Presses Universitaires du
Septentrion, 2008, 132 p., 29,50 €

Le cardinal Achille Liénart, évêque de Lille de 1928 à 1968, a vécu la Grande Guerre, comme aumônier d'abord volontaire au sein de l'ambulance 3/51 puis titulaire au 201^e Régiment d'infanterie. A une date restée inconnue, il rédige ces carnets intitulés *La guerre de 1914-1918 vue par un aumônier militaire* et organisés en 13 chapitres qui suivent l'itinéraire de l'ambulance puis du Régiment, depuis la Belgique en 1914 jusqu'à l'occupation fin 1918-début 1919 de la tête de pont de Mayence. Le présent ouvrage est l'édition scientifique de ce récit d'un aumônier pas tout à fait anonyme. Pour ce faire, l'historienne Catherine Masson a effectué un minutieux travail de recherche à partir des noms de personnes et de lieux cités, a confronté les informations disponibles et explicité les allusions présentes dans le texte dont il est donné une version synthétique.

La précision des données permet une vraie lecture informée de ce récit qui constitue une source exceptionnelle sur le rôle des aumôniers militaires et, au-delà, l'expérience de guerre d'un homme de foi. Selon Catherine Masson, on peut ainsi y « saisir la densité des heures tragiques vécues dans les tranchées et lors des grandes opérations militaires et la très grande proximité d'Achille Liénart avec ces hommes dont il avait la charge pastorale. » De nombreux fac-similés permettent de découvrir la teneur des carnets, comme les cartes de localisation effectuées par l'abbé lui-même, ou les photographies des hommes du Régiment.

Pour aller plus loin, un CD-Rom présente le journal de guerre complet, ainsi que les carnets de sépulture que l'abbé a soigneusement complétés, renseignant les noms et la localisation de la tombe.

Fontaine Caroline, Becker Annette, Audoin-Rouzeau Stéphane, Prévost-Bault Marie-Pascale (dir.),
Les collections de l'Historial de la Grande Guerre, Paris, Somogy, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 1921 p., 29,50 €

L'Historial de la Grande Guerre, musée inauguré en 1992 à Péronne dans la Somme, a la particularité d'héberger un centre de recherche européen sur la Grande Guerre, composé d'historiens français mais aussi britanniques et allemands. Ceux-ci proposent ici, en collaboration avec la Conservatrice du musée et l'équipe administrative, un catalogue des riches collections de l'Historial en forme de visite du musée et de réflexion sur l'objet d'histoire qu'est la Grande Guerre. L'occasion de voir ou revoir certains objets qui ont amené ces chercheurs à développer la notion de « culture de guerre », et de découvrir la scénographie du musée.

Tardi Jacques, Verney Jean-Pierre,
Putain de guerre ! 1914-1915-1916,
Paris, Casterman, 70 p., 16 €

On ne présente plus Jacques Tardi, auteur de bandes dessinées qui campent les faubourgs de Paris ou bien la guerre.

L'ouvrage paru en 2008, en collaboration avec l'historien Jean-Pierre Verney, est le premier volet d'une œuvre qui raconte la Grande Guerre, vue par un jeune soldat français qui commence ainsi : « c'était nous les petits soldats français sous un soleil de plomb, les pieds dans les champs de blé, la tête au champ d'honneur, la trouille au ventre et la merde au cul. » Suit le dense récit de trois longues années de guerre. La Marne, Verdun, la Somme.

Spectateur autant qu'acteur, ce soldat raconte la peur des combattants, l'odeur infecte du champ de bataille, l'incompréhension des enjeux, la présence des soldats venus des colonies européennes, les bombardements, les armes nouvelles.

Chaque phrase, crue et directe, touche juste. Ainsi, fin 1914, au moment où le front se stabilise et où les armées creusent les premières tranchées, le soldat anonyme constate : « nous étions devenus des terrassiers occupés à aménager consciencieusement leurs propres fosses communes. » Et le dessin accompagne cette lente désespérance : aux couleurs vives des premières planches succèdent des camaïeux de gris et de rouge.

L'ouvrage se termine par le récit historique des mêmes années, mettant en perspective ce que le dessin a dit. Dans un style enlevé, on lit les premiers mois de la guerre, les réflexions des généraux et des politiques, le développement de l'artillerie.

Un lexique utile du « vocabulaire des tranchées » complète ce bel ouvrage.

Archives départementales de l'Aisne,
90 ans après, archives inédites des communes de l'Aisne dans la Grande Guerre,
Laon, 2008, 248 p., 14,18 €

Ce bel ouvrage met en perspective plus de 80 documents issus de fonds dont la plupart n'avaient jamais été exploités. Il apporte ainsi un éclairage nouveau sur la vie quotidienne pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre au cœur d'un territoire traversé par la ligne de front et partagé entre une zone libre, au sud, et une zone occupée, au nord. S'il s'agissait au départ pour les Archives départementales de l'Aisne d'établir un guide des sources communales sur la Grande Guerre, l'idée de réaliser une publication grand public s'est vite imposée au vu de l'intérêt des informations recueillies. Comme le souligne Antoine Prost dans la post-face, « en s'attachant à d'autres sources - les archives communales - on découvre d'autres faces du conflit ». Les documents communaux « apportent un éclairage irremplaçable sur ce qu'a significativement la guerre dans sa durée ».

L'ouvrage rappelle que le territoire de la guerre n'est pas circonscrit aux seuls espaces où pleuvent les obus. Dans la coulisse, près de la scène du front, vivent et survivent des civils en proie aux difficultés de déplacement et de ravitaillement, aux rigueurs de l'occupant pour ceux du nord, aux destructions et quand, enfin, le canon cesse, confrontés à un pays de ruines à relever. Dans la coulisse aussi on croise, en nombre, des soldats. Ils sont là à l'exercice, ou prisonniers, ou blessés ou à l'honneur quand la Patrie reconnaissante leur rend hommage.

Le projet éditorial a été coordonné par Sébastien Rembert et Aude Roelly des Archives départementales de l'Aisne.

De novembre à février

Film - Beaucoup de monde pour une avant-première, le 20 novembre, au cinéma l'Ermitage de Saint-Gobain. Le documentaire intitulé « Dans le ventre de la Grande Guerre », réalisé par Jean-François Matteudi, et tourné en partie dans l'Aisne, était projeté sur grand écran avant sa diffusion sur l'antenne de France 3 Nord-Pas-de-Calais/Picardie. En évidence dans ce film : le rôle des souterrains dans la vie quotidienne des soldats en 14-18.



Médias - Au cours des derniers mois, CNN International, Libération et Radio France Internationale (RFI) ont zoomé sur le Chemin des Dames. Le 90^e anniversaire de l'année 1918 a été l'occasion de nombreux reportages dans les médias nationaux et internationaux qui ont choisi l'Aisne comme « terrain d'illustration » pour leurs sujets sur la Grande Guerre.



Fusillé pour l'exemple - Le 12 décembre, une délégation du Département de l'Aisne, emmenée par Jean-Luc Lanouilh, vice-président en charge de la culture, est invitée à participer à une cérémonie émouvante, en Corrèze : la commune de Seilhac inaugure un monument aux morts sur lequel elle vient de faire ajouter le nom de l'un de ses enfants qui n'y figurait pas. Le soldat Léonard Leymarie, « fusillé pour l'exemple », le 12 décembre 1914 à Port Fontenoy dans l'Aisne, retrouve ainsi droit de cité. Les conseillers généraux Noël Genteur et Alain Sautillet ainsi que l'association « Soissonnais 14-18 », représentée par Denis Rolland et Jean-Luc Pamart, faisaient partie de la délégation axonaise.



Etudiants américains - Un groupe de 22 étudiantes et étudiants en Histoire de l'Art, de l'Université de Floride - Paris Research Center est venu visiter la Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames le 27 janvier dernier.

Historien dans... l'Histoire - Réception le 15 décembre au Conseil général de l'Aisne en l'honneur du jeune retraité Guy Marival. animateur de la mission Chemin des Dames au Conseil général de l'Aisne et à ce titre, créateur de la lettre que vous lisez, l'historien s'est vu remettre en cadeau une borne routière RD 18 CD... Chemin des Dames. Un territoire, une histoire, presque une cause, qu'il n'a cessé de défendre.



Caverne du Dragon/ Musée du Chemin des Dames

Horaires et jours d'ouverture (de mars à juin) : tous les jours sauf le lundi de 10 heures à 18 heures.

> Edition 2009 de la plaquette du musée, sur demande.

> Fin de l'exposition sur la "grosse Bertha" le 18 mars.

> Nouvelle exposition temporaire, "Après la guerre. Aisne 1919..." à partir du jeudi 16 avril [lire page 4].

La Caverne se découvre en visite guidée exclusivement. Durée : 1h30. Départ des visites : toutes les demi-heures de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 16h30.

Tarifs visite Caverne :

6 €, adulte.

3 €, pour les 6-18 ans et demandeurs d'emploi.

Pass famille, 15 € jusqu'à 4 enfants.

Visite du Fort de La Malmaison (sur réservation) le 4^e dimanche du mois

Pour un point complet sur les tarifs (tarifs scolaires, groupes...), sur les autres visites et sur les réservations se renseigner auprès de la Caverne du Dragon.

Contact : 03 23 25 14 18.

Mel : caverne@cg02.fr

Internet : www.caverne-du-dragon.fr



Exposition
"Après la guerre. Aisne 1919..."
Le Familistère Godin à Guise
au lendemain de
la Grande Guerre.
© Coll. Familistère de Guise.

Abbaye de Vauclair

Programme des activités proposées au printemps par l'Association des Amis de Vauclair.

Week-end de Pâques, 11, 12 et 13 avril : exposition "Villages meurtris du Chemin des Dames".

Week-end de la Pentecôte, 30, 31 mai : expositions "Ces plantes qui guérissent" et "Ces vies à Vauclair".
Chorale La Cantilaisne le 31 mai à 20h30.

Renseignements et confirmation, informations auprès de l'Association des Amis de Vauclair. **Tél. 03 23 21 68 77**, le mercredi de 18 heures à 19 heures et le vendredi de 14 heures à 15h30.

Fort de Condé

Réouverture du fort le 15 avril.

Ouvert du lundi au dimanche de 9h30 à 12 heures et de 13h30 à 17h30.

Du lundi au samedi, visites guidées à 14 heures et 16 heures.

Le dimanche, visites guidées à 14 heures, 15 heures et 16 heures.

Contact : 03 23 54 40 00.

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val.

Mel : fortdeconde@wanadoo.fr

Internet : www.fortdeconde.com

Le 16 avril, illumination du cimetière militaire français de Craonnelle. Programme complet en pages 2, 3 et 4.



© Fx Dessinière/CG02.

La Lettre d'information du Chemin des Dames éditée par le Conseil général de l'Aisne - numéro 15 - hiver/printemps 2009.



Directeur de la publication : Yves Daudigny, Philippe Mignot / Rédaction : Damien Becquart / Anne Bellouin, Caroline Choain, Yves Fohlen - Conseil général de l'Aisne / Conception graphique : Christian Jomard - Conseil général de l'Aisne / Secrétariat, abonnements : Karine de Backer - Conseil général de l'Aisne / Renseignements mission Chemin des Dames/Familistère de Guise : missionchemindesdames@cg02.fr / Imprimerie : Alliance Impressions / Tirage : 6 000 exemplaires.